

LES LOIS DE L'UNIVERS DIVIN (11)

«LA LUMIÈRE DES OEUVRES DIVINES»

par Jean-Marcel GAUDREULT

Au cours de l'étape que nous avons franchie dans l'article précédent, nous avons commencé à reconfigurer dans nos esprits les images du premier homme créé par Dieu comme germe de l'humanité en réfléchissant sur le caractère sublime que possédait la Création au moment de sa conception. Plus particulièrement, nous avons traité de la beauté du corps radieux d'Adam qui, tout physique et composé de chair qu'il était, n'en rayonnait pas moins de la vie de l'esprit qui l'habitait, esprit auquel il était entièrement soumis, et qui le guidait en étant totalement imprégné de la grâce divine ¹.

La connaissance de ce corps radieux, inséré à l'origine dans une Création resplendissante, nous amène cependant à réviser sérieusement notre conception de la réalité matérielle de la chair. Plus précisément, elle nous invite à considérer que *celle-ci n'est pas statique et immuable comme semble le suggérer l'apparente stabilité du monde actuel, mais qu'elle peut au contraire être vouée à divers états et varier conséquemment dans la qualité de ses manifestations, selon la position qu'elle occupe parmi les divers degrés d'un continuum de spiritualisation*. En d'autres termes, les lois qui règlent notre vie physique, tant dans ses processus internes que dans ses modalités d'interaction avec son milieu, ne constituent pas des absolus, mais elles ne sont que le reflet d'un niveau spirituel particulier et de la qualité relationnelle qu'il représente par rapport à l'univers surnaturel qui nous contient.

UNE DÉTERMINATION SURNATURELLE DE LA CHAIR

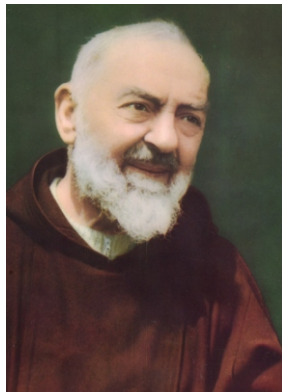
Mais énonçons-nous ici une idée nouvelle? Nullement. Nous ne faisons que redécouvrir et réaffirmer ce que 6000 ans de tradition judéo-chrétienne n'ont jamais cessé de nous confirmer par les divers enseignements et les nombreux prodiges auxquels ils ont donné lieu. Et cet état de fait serait encore reconnu aujourd'hui si l'obscurantisme dans lequel nous a plongés le culte matérialiste des derniers siècles n'avait eu pour effet de le masquer sous le couvert erroné et frauduleux d'arguments pseudo-scientifiques.

Si nous regardons autour de nous, nous verrons d'ailleurs que nous possédons déjà de multiples preuves de cet assujettissement de notre réalité charnelle à des lois d'ordre spirituel, la principale difficulté provenant surtout de nos constantes hésitations à les admettre. Ainsi nous pouvons observer que la désespérance spirituelle d'un être peut créer une détérioration générale de ses conditions physique et psychique pouvant accélérer sa mort, alors que, à l'opposé, les gens qui prient et se préoccupent de leur vie spirituelle démontrent généralement, à travers les études, qu'ils possèdent une plus grande résistance à la maladie et un meilleur équilibre mental.

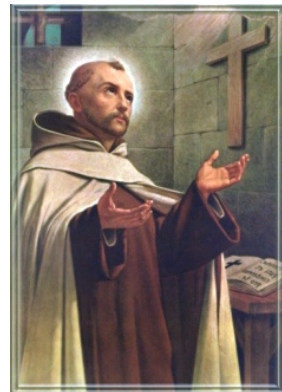
Mais ces preuves vont bien au-delà du registre général des observations émanant de notre vie quotidienne. Ainsi nous savons que les êtres dont la vie spirituelle est totalement pénétrée par la grâce divine peuvent atteindre à travers les processus qui gèrent et soutiennent leur vie corporelle des états si sublimes qu'ils semblent être totalement affranchis des lois habituelles qui les gouvernent. Parmi les cas les plus patents, nous pouvons noter celui de Marthe Robin qui vécut sans manger ni boire pendant quarante ans. Les phénomènes de «bilocation», tels ceux qui ponctuèrent la vie de Padre Pio et ceux de «translocation» relatés notamment dans les Actes des Apôtres ², confirment également ce principe en démontrant que même nos rapports à l'espace et au temps sont assujettis à des contingences spirituelles.

Et les lois de la gravité ne font pas exception à cette règle. Ainsi saint Joseph de Cupertino «lévitait» lorsqu'il était en prière au point que ses confrères devaient empoigner ses vêtements pour le retenir au sol. Au cours d'une audience devant le pape Urbain VIII, celui-ci s'éleva même jusqu'au plafond de la salle dans laquelle ils se trouvaient, phénomène qui survint également à Jean de la Croix et à Thérèse d'Avila au cours de l'un de leurs entretiens spirituels.

Ces exemples, démontrant que les limites de nos

Marthe Robin
au début de sa maladie

Padre Pio



Saint Jean de la Croix



Sainte Thérèse d'Avila

conditions actuelles de vie ne représentent finalement qu'un état possible parmi tant d'autres, pullulent à travers l'histoire et des centaines de livres ne parviendraient pas à les contenir. Le plus aberrant serait donc de les ignorer ou de les considérer comme de simples légendes. Or, c'est malheureusement à ce genre d'attitude qu'en sont arrivés plusieurs de nos contemporains, après s'être laissé enivrer par l'orgueil d'une science qui avait mal évalué ses limites et qui laissait miroiter l'illusion que tous ces phénomènes étaient issus de causes naturelles qu'elle pourrait un jour expliquer. Emportés par ce vent de présomption, même s'il les accablait à une irrationalité flagrante, plusieurs ont même poussé la prétention et l'arrogance jusqu'à proposer une audacieuse réinterprétation de l'histoire dans laquelle tous ceux qui avaient vécu avant eux et qui avaient assisté à ces prodiges devaient finalement être considérés comme des fabulateurs, des imbéciles ou des illuminés.

Mais une dénégation aussi absurde et mensongère ne peut mener nulle part. C'est pourquoi il importe que la prise en compte de ces phénomènes soit réintégrée dans notre vie quotidienne pour que leur soit redonnée la place qui leur revient et que soient reconstruits les liens légitimes qui doivent être établis entre la vie naturelle et la vie surnaturelle. Cette observation s'applique d'ailleurs tant aux croyants qu'aux non-croyants. En effet, si les seconds doivent cesser d'appliquer à ces phénomènes un scepticisme à tous crins qui les amène à les considérer comme de simples illusions tout juste bonnes à berner les naïfs ³, les premiers doivent de leur côté éviter de les aborder d'une manière puérile, comme si nous assistions à de simples tours de magie exécutés par un Dieu qui prendrait plaisir à court-circuiter les lois naturelles tout en s'esquivant.

L'OUVERTURE SUR UN AUTRE ÉTAT

Dieu n'est pas un enfant ou un directeur de cirque qui cherche à nous impressionner en faisant du spectacle. Par conséquent, ces phénomènes n'ont pas pour but d'opérer de vaines mystifications ou d'alimenter notre soif du merveilleux, mais bien de nous ouvrir à la présence d'une autre réalité et d'un autre état issus d'une sphère aussi tangible que la nôtre si ce n'est qu'elle est plus fondamentale.

C'est d'ailleurs dans cet esprit qu'il faut interpréter les gestes que Jésus posa lorsqu'il visita ses apôtres après sa résurrection. En prenant le temps de faire palper son corps, de montrer qu'avec celui-ci il pouvait manger, traverser les murs, disparaître ou se trouver simultanément en plusieurs endroits, le nouvel Adam ne cherchait certainement pas à s'amuser ou à impressionner ses disciples. L'heure n'était pas au badinage. La sagesse du Maître ne l'aurait donc pas incité à faire ressortir ces détails si ceux-ci n'avaient comporté quelque message ou quelque enseignement pour l'humanité présente et future.

Il s'agissait donc davantage de révéler l'accession possible à un autre état ouvrant la porte sur une vie d'une qualité supérieure et que l'humanité aurait sans doute pu connaître si elle n'avait vécu cette rupture évoquée dans la Genèse.

LE SOURIRE DE LA CRÉATION

Pour tenter de nous représenter comment un tel état peut être possible, imaginons des terres arides

et isolées situées dans une contrée désertique qui, à la suite de bouleversements géologiques importants, deviendrait subitement irriguée par un fleuve immense tout en étant sujette à des pluies plus fréquentes à cause des changements climatiques ainsi engendrés. Progressivement, le lit et les rives du nouvel affluent se peupleraient de micro-organismes, et ces changements rendraient à leur tour possible le développement de formes de vie végétales et animales de plus en plus complexes qui se répandraient sur les terres avoisinantes maintenant imprégnées de ces eaux régénératrices. Ce qui aurait alors été connu autrefois comme une vallée de mort pourrait ainsi devenir rapidement un domaine de vie et de verdure dans lequel resplendiraient les mille chants et coloris des espèces de toutes sortes venues s'y installer. Ou encore imaginons le visage d'une personne submergée par la détresse et l'angoisse qui s'illuminerait progressivement d'un sourire rayonnant à cause d'un bonheur très grand qui envahirait sa vie.

Les mêmes formes ou les mêmes réalités, tout comme, particulièrement dans le dernier exemple, les mêmes muscles, les mêmes nerfs et les mêmes processus biochimiques, peuvent produire une allure cadavérique ou un air rayonnant selon qu'ils sont alimentés par la vie ou privés de celle-ci. *Tout est affaire d'état*. Et ce qui est exact pour ces fluctuations observables dans l'horizontalité de notre condition humaine s'applique encore davantage lorsqu'il est question des variations se manifestant dans la verticalité de la dimension spirituelle que nous fit connaître Jésus à travers sa vie et après sa résurrection en restaurant l'accès de l'humanité à la grâce.

Par analogie avec la dernière illustration, nous pouvons donc considérer que le rayonnement qui illuminait le Paradis terrestre au moment de la création du premier homme exprimait en quelque sorte le sourire de la Création lorsque celle-ci était imprégnée par la grâce et envahie par la plénitude de la vie divine, telle une plante saine dont la tige regorge à tel point de sève qu'elle rayonne de toute la beauté des fleurs qu'elle produit. Ce parallèle nous permet ainsi de mieux situer le phénomène du miracle en comprenant qu'il ne doit pas être envisagé comme un accident ou une excentricité de la vie, mais plutôt comme une irruption douce et spontanée de la Vie divine permettant de restaurer momentanément cet état de grâce au sein de la vie matérielle et de sublimer temporairement celle-ci, comme elle aurait pu l'être dans une mesure plus grande et plus régulière s'il n'y avait eu la faute. D'ailleurs, comme nous le verrons un peu plus tard, ce n'est pas tant le miracle qui devrait être considéré comme exceptionnel, mais bien notre condition qui a justement pour effet d'en déterminer la rareté, alors que s'il n'y avait eu la chute, ce phénomène aurait été chose courante.

Quant au corps radieux d'Adam qui participait de cette beauté et de son sourire, nous pourrions considérer qu'il traduisait l'état d'une chair «véritablement vivante», c'est-à-dire d'une chair qui était animée non pas par la vie mortelle et amoindrie que nous connaissons aujourd'hui, mais par cette vie divine immortelle, alimentée par la grâce et vouée à l'éternité, telle qu'elle apparut au monde après la résurrection de Jésus ⁴. Le sens et la grandeur de cette résurrection ne se situent donc pas tant dans le fait



Saint Paul



Maria Valtorta



Moïse et le buisson ardent

d'être revenu à la vie après avoir été tué, même si cela demeure malgré tout un fait extraordinaire, mais d'avoir ramené la chair à cet état de grâce initial dans lequel elle se trouvait avant la chute et qui lui permettait d'avoir accès à la vie éternelle pour laquelle elle avait été conçue :

«Être "vivants" ne veut pas dire être de ce monde: cela veut dire être dans le Seigneur. Cela veut dire posséder la Grâce et avoir droit au Ciel ⁵.»

UN ÉTAT DE LÉGÈRETÉ

Bien sûr, cet autre état impliquant, comme nous l'avons vu, une forme de docilité et de légèreté de la chair est difficile pour nous à concevoir, même si tous les prodiges qui ont accompagné la vie des saints à travers les siècles n'ont jamais cessé de nous y sensibiliser, tant nous sommes habitués aux limites de nos conditions présentes. Or ceci peut être pour nous l'occasion de redécouvrir toute la polyvalence et toute la pertinence des images qui furent jadis employées par Jésus pour ouvrir l'esprit humain aux réalités d'ordre supérieur.

Ainsi nous pourrions comparer la relation existant entre le corps et l'esprit à celle qu'il y a entre la pâte et le levain. En effet, de la même manière que le levain est appelé à faire lever la pâte pour la rendre plus légère, l'esprit mis en Adam au moment de sa création était destiné à alléger la chair et à être « toujours plus triomphateur de la matière ⁶ » jusqu'à ce que son corps, une fois spiritualisé, puisse accéder directement au Paradis céleste, à la suite d'une dormition, sans connaître l'épreuve de la mort.

Parler de chair spiritualisée n'a d'ailleurs rien d'hétéroclite si ce n'est pour ceux qui, déracinés par les vents mensongers de l'athéisme contemporain, se sont tellement coupés de la sève et des enseignements spirituels qui alimentaient la vie quotidienne de nos ancêtres qu'ils leur apparaissent aujourd'hui comme de simples superstitions :

«Parmi les nombreux dons du Père du Ciel à ses Fils d'adoption, il y a celui de la souveraineté de l'esprit divinisé sur la matière. C'est un don des plus magnifiques: il offre à la chair le moyen d'atteindre la vie glorieuse. Ce n'est pas un esclavage, mais une élévation au degré le plus haut que la créature puisse atteindre: l'adoption divine. Et donc la filiation spirituelle par Dieu. Je parle d'hommes chez qui le Christ a restauré la Grâce et qui la maintiennent vivante en eux par leur vie dans le Christ ⁷.»

La plupart des grandes religions véhiculent d'ailleurs cette intuition première de la nécessité d'un allègement de la chair en vue de la purification et de l'élévation de l'être humain.

«Les enfants du Très-Haut et mes frères choisissent le côté de Dieu et, par amour pour nous, spiritualisent la chair; les serviteurs de Satan et enfants de la Bête choisissent le côté de Lucifer et, dans un esclavage qu'ils ont eux-mêmes voulu, ils étouffent l'esprit sous la luxure, font de leur esprit une chair et un sang corrompu et répugnants ⁸.»

En outre, cette spiritualisation de la chair cadre parfaitement avec d'autres enseignements que nous connaissons bien et selon lesquels Marie fut élevée au Ciel non seulement avec son âme, mais aussi avec son corps.

«Marie est au Ciel, en corps et âme, aussi vivante qu'elle l'a été sur Terre, bienheureuse comme elle seule peut l'être au Ciel. Dieu, qui l'habitait sur Terre, continue de l'habiter au Ciel. Rien n'est changé ⁹.»

Et cette élévation de Marie rendue possible par sa chair parfaite, exempte de corruption, nous permet ainsi de connaître ce qu'aurait été le sort de l'homme s'il n'avait pas connu la faute et la dégénérescence qui en résulta.

«Mais Marie ne mourut pas. Elle passa de la Terre au Ciel dans un ravissement; et dans ce passage son esprit très pur a été plus que jamais le siège

du Très-Haut. Et cette même condition aurait dû être l'héritage de tous les hommes si l'humanité entière n'eût pas péché dans la personne d'Adam ¹⁰.»

Et encore:

«L'homme était destiné à naître, à être procréé par un autre homme, une créature. Mais il n'était pas destiné à mourir. Il devait passer du paradis terrestre au céleste: état de jouissance de la parfaite connaissance de Dieu ¹¹.»

«Le Dieu Unique en Trois Personnes vous avait créés en vous donnant un royaume où tous étaient vos sujets et dont la souffrance était bannie, un royaume où la mort ne venait pas tronquer la vie de vos êtres les plus chers, (...) mais seulement une dormition, comme celle de Marie, qui permettait de franchir, dans les paisibles brumes d'un sommeil innocent, les portes qui s'ouvriraient si facilement sur le paradis terrestre pour laisser entrer à flots la lumière du plus haut Paradis ¹².»

«L'homme en avait besoin [de l'Arbre de la Vie] pour vivre une vie saine et prolongée sur le plan naturel, jusqu'au moment où Dieu, poussé par un désir plus vif de se dévoiler totalement à son fils adoptif, aurait prononcé les paroles: "Mon fils, monte à ma demeure; viens te plonger en ton Dieu"; ce qui aurait permis à Adam de monter au Paradis céleste sans la souffrance de la mort ¹³.»

Enfin, comme la «chair vivante» d'Adam possédait déjà, lors de sa formation, une certaine légèreté à cause de l'esprit qui lui avait été donné et de la disponibilité de la grâce divine qui imprégnait la Création, la commission de la faute provoqua, à l'inverse, une rupture dont l'effet pourrait être comparé à celui d'une pâte qui retombe par suite d'une défaillance du levain. Et c'est ainsi qu'Adam qui était «fait de chair sans être charnel» devint cette fois véritablement charnel. Ce résultat correspond évidemment au «corps de mort» que nous possédons aujourd'hui, dont nous parle saint Paul, et qui se caractérise particulièrement par sa lourdeur matérielle. Car *plus l'être humain s'éloigne de l'esprit, plus cet éloignement doit être compensé par un surcroît de matérialité*.

Ce phénomène d'éloignement de l'esprit avec son effet d'alourdissement matériel, nous le voyons d'ailleurs s'accroître jour après jour chez plusieurs membres de la communauté humaine qui, à défaut de s'élever à travers une vie spirituelle authentique ¹⁴, voient leurs comportements être régis de plus en plus par leurs pulsions animales et doivent assumer chaque jour davantage l'esclavage des dégradations corporelles qui découlent de cet asservissement ¹⁵. Nous ne pouvons ignorer également que les effets de cet alourdissement se manifestent aussi sur le plan de notre vie collective, car notre survie et notre organisation sociales sont de plus en plus liées à toute une panoplie d'artefacts matériels ¹⁶, dont regorgent nos villes et institutions modernes, et qui n'ont rien à voir avec la légèreté des formes qui auraient émergé d'une réelle spiritualisation de la matière si l'être humain avait suivi la voie la plus simple qui lui avait été tracée par Dieu au commencement.

UN ÉTAT LUMINEUX

Pour compléter cet effort de compréhension de l'état de la Création à ses origines qui, pour l'instant, s'attarde volontairement sur ses aspects les plus concrets, nous pourrions utiliser une autre image employée jadis par Jésus et la comparer à une lampe allumée, puisque celle-ci présenterait, en plus de la légèreté de ses formes, une apparence typiquement lumineuse. Cette luminosité ressort notamment des visions de diverses mystiques que nous avons évoquées dans l'article précédent, et qui font état de paysages lumineux inondés d'une lumière très douce et agréable pour le regard. Elle apparaît aussi très clairement dans les descriptions de plus en plus documentées provenant des personnes qui sont revenues à la vie après avoir vécu une mort clinique ¹⁷ et qui, ayant fréquenté les frontières de la mort, rapportent avoir pénétré dans un milieu irradié par une lumière extrêmement douce qui ne blessait pas la vue. Ces observations semblent d'ailleurs corroborées par un commentaire de Jésus selon lequel l'une des premières souffrances qu'il dut endurer au moment de son incarnation fut de voir «la lumière de

la Terre qui était si différente» et «angoissante» pour Lui ¹⁸.

Or, loin d'être exceptionnelles, ces observations coïncident avec de multiples témoignages émergents de l'histoire et démontrant que, lorsque Dieu se fait présent ou que des expériences spirituelles intenses sont vécues, une lumière d'une qualité particulière qui n'a rien à voir avec celle de notre soleil est aussi présente. Ces faits sont d'ailleurs tellement nombreux que nous ne pourrions ici tous les relater. Notons simplement la quantité impressionnante de prodiges lumineux qui ont ponctué la vie des saints à travers l'histoire et qui expliquent sans doute, du moins en partie, la présence de cette auréole mise autour de leur tête lorsqu'on a voulu les représenter.

Maria Valtorta, dont les dictées et les visions nous accompagnent depuis déjà un certain temps dans notre périple, mentionne également que Jésus se fait souvent plus lumineux dans certaines circonstances ¹⁹, et ce, notamment après qu'il s'est retiré pour vivre un moment de prière intense avec son Père. Comment ne pas songer ici également aux entretiens de Moïse avec Yahveh qui rendaient son visage si lumineux qu'il se couvrait d'un voile devant ses compatriotes ²⁰.

Certes, il serait facile de croire que nous prenons ici au sens propre des détails qui n'ont qu'un caractère purement légendaire ou symbolique et qui n'ont jamais eu d'autre but que d'embellir les représentations d'un univers jugé inaccessible pour les uns et inexistant pour les autres. D'ailleurs, même si j'ai pris l'habitude de ne jamais écarter les sujets qui s'imposaient à mon esprit comme devant être traités, j'ai longtemps hésité à développer ce thème en étant conscient qu'il pourrait heurter les susceptibilités de rationalistes purs et durs. Les deux narrations suivantes sur lesquelles je tombai, coup après coup, sans les chercher, quelques minutes à peine après avoir longuement hésité sur la question, ont cependant achevé de briser mes résistances.

LE PARADIS EST LUMIÈRE

La première, une description du Paradis céleste faite par saint Jean, ne peut que nous confirmer que, loin d'être purement symboliques, ces manifestations de lumière associées à la Présence divine ont au contraire toute leur raison d'être:

«Viens, petite soeur ²¹. Je veux te faire entendre l'harmonie des sphères célestes, l'harmonie de la lumière, puisque le paradis est Lumière. C'est de la gloire de la Trinité qu'elle jaillit et se répand pour envahir le paradis tout entier. Nous vivons dans et de la Lumière. Elle est notre joie, notre nourriture, notre voix.

«Le paradis chante, et ses paroles sont paroles de lumière. Il est la Lumière. Cette lumière qui étincelle forme ces accords solennels, graves, puissants, doux où l'on retrouve des trilles d'enfants, des soupirs de vierges, des baisers d'amoureux, des hosannas d'adultes et la gloire des séraphins. Ces chants n'ont rien à voir avec ceux de la pauvre terre, où même les choses les plus spirituelles doivent se revêtir de formes humaines. Il y a ici une harmonie de splendeurs qui produisent un son. Ce sont des arpèges de notes lumineuses qui montent et descendent selon la variation des splendeurs, ils sont éternels et cependant toujours nouveaux, car rien ne se charge de vieillesse dans cet éternel présent.

«Écoute cette harmonie indescriptible et sois heureuse. Associes-y l'élan de ton amour. C'est la seule chose que tu puisses y unir sans profaner le ciel. Tu es encore humaine, ma soeur, et l'humanité n'entre pas ici. Sauf l'amour qui te précède. Il précède ton âme. Il chante avec elle. Tout autre chant ne serait que stridulation d'insecte dans le chœur des cieux. L'amour est déjà un soupir harmonieux au sein de ce doux chant.

«Que la paix de Jésus, notre amour, soit avec toi.»

- «(...), je ne saurais décrire ²² la luminosité chantante que je vois et entends. Je suis enivrée de cette beauté, de cette douceur.

«Ce qui pourrait ressembler à ce que je vois et entends, ce serait une rose immense, illimitée, faite d'une lumière en comparaison de laquelle celle de tous les astres et planètes ne serait que l'étincelle d'un feu, et dont les pétales, s'agitant sous l'effet d'un vent d'amour, produiraient du son; cette rose, c'est le paradis plongé dans la lumière d'or de la Sainte Trinité, avec ses habitants de lumière éclatante comme un diamant ²³.»

Après un tel témoignage, comment hésiter à concevoir cet état lumineux dans lequel se trouvait le Paradis terrestre à l'origine, quand nous savons que

la grâce divine y était présente et qu'elle devait précisément préparer ceux qui habitaient l'Éden à s'élever vers de telles splendeurs.

Quant à la luminosité du corps radieux d'Adam et à la spiritualisation de la chair dont il devait faire l'objet, elles apparaissent comme tout à fait concevables si l'on en juge par la description suivante du Fils de Dieu, tirée d'une vision particulièrement grandiose du Paradis céleste:

«Face à Dieu le Père se trouvait Dieu le Fils. Il était revêtu de son corps glorifié, sur lequel resplendissait l'habit royal qui en couvrait les membres sans en cacher la beauté absolument indescriptible. Majesté et bonté s'unissaient à cette beauté. Les charbons de ses cinq plaies lançaient cinq épées de lumière sur tout le paradis et accroissaient son éclat et celui de sa personne glorifiée.

«Il n'avait ni auréole ni couronne de quelque sorte que ce soit. En revanche, son corps tout entier émettait de la lumière, cette lumière particulière des corps spiritualisés; *extrêmement intense* chez lui et chez sa Mère, elle se dégage de la Chair qui est chair, sans toutefois être opaque comme la nôtre. C'est une chair qui est lumière. Cette lumière se condense encore plus autour de sa tête. Non pas comme une auréole, je le répète, mais autour de toute sa tête. Son sourire était lumière, son regard était lumière, de la lumière perçait de son front superbe, sans blessure. J'avais l'impression que, là où les épines avaient jadis fait couler du sang et provoqué des souffrances, il en suintait maintenant une luminosité plus vive²⁴.»

À l'image de la transfiguration du Christ, tout se passe comme si, derrière l'opacité du milieu de vie et des corps que nous connaissons, se dissimulait la possibilité d'une réalité lumineuse et inavouée. Un peu comme l'armature d'une lampe qui s'affiche dans toute sa lourdeur et sa nudité lorsque celle-ci est éteinte, mais qui voit son allure devenir négligeable ou même être rehaussée lorsqu'elle est illuminée par la lumière belle et resplendissante qui constitue sa raison d'être²⁵. Oui, encore une fois, tout est affaire d'état. Nous étions des êtres de lumière dans un corps de chair et nous l'avons oublié.

Certes, pour ceux dont l'esprit est essentiellement modelé par la pensée scientifique, de telles observations peuvent sembler totalement irréalistes et suggérer que nous sommes animés par ce que nos contemporains appellent péjorativement une «pensée magique». N'oublions pas cependant, comme nous l'avons suggéré antérieurement, que toute forme de vie, si infime soit-elle, doit être essentiellement considérée comme une manifestation d'ordre spirituel, car ces formes physiques illusoirement tangibles et opaques auxquelles nous donnons le statut de réalité ne procèdent pas tant de l'existence d'un univers matériel fondamental sur lequel tout serait fondé que du jeu de lois toujours de plus en plus fines qui, dans le monde de l'infiniment petit, aboutissent à des concepts ou à ces idées dont seul une Pensée peut être l'artisan.

Par conséquent, ceux qui professent leur foi en une réalité fondamentale de nature matérielle, honnissant du même trait toute forme d'anthropologie spiritualiste qu'ils affublent au passage de «pensée magique», devraient réfléchir sérieusement sur le fait qu'après des siècles de recherche nous ne savons pas encore pourquoi les fleurs poussent et pourquoi les animaux ont leurs petits. Pour progresser vers la vérité, il serait donc préférable qu'ils acceptent de reconnaître qu'ils vivent en réalité dans cette «magie» qu'ils refusent de voir, et qui ne traduit en fait que l'existence des lois surnaturelles qui déterminent le registre particulier de l'univers dans lequel ils se trouvent et qu'ils idolâtrèrent.

Oui, il est grand temps que nous rétablissions ces ponts qui ont été coupés dans notre entendement avec le monde naturel et l'univers surnaturel, et qui seuls peuvent nous permettre d'obtenir une vision à la fois saine, cohérente et pertinente de notre existence. Car, au-delà de ce monde limité que nous voyons et qui est le seul à être reconnu par ceux qui ne veulent considérer de la vie que ce qu'ils en peuvent palper avec leurs mains ou avec leur raison, il y a l'univers spirituel dont les espaces infinis et lumineux ne se connaissent et ne se mesurent qu'à l'aune de l'âme.

LE RÉEL ULTIME

Oui, comme le souligne si magnifiquement André Frossard²⁶, athée de conviction qui devint croyant à la suite d'une expérience mystique aussi foudroyante qu'inattendue,

«... il y a un autre monde.



André Frossard et le Pape Jean-Paul II

Alphonse Ratisbonne

«Son temps n'est pas notre temps, son espace n'est pas notre espace; mais il est.

«On ne peut le situer, ni l'assigner à résidence en aucun lieu de notre univers: ses lois ne sont pas nos lois; mais il est.

«Je l'ai vu, du regard de l'esprit, s'élançant, "fulguration silencieuse" et comme une transcendance qui se livrerait à part, de "l'insoupçonnable chapelle de la rue d'Ulm²⁷ où il se trouvait mystérieusement inclus"; en pareille occurrence, l'esprit voit, dans une clarté éblouissante, ce que les yeux du corps ne voient pas, encore qu'ils soient dilatés par l'attention et qu'il subsiste en eux, après coup, une sorte de sensation résiduelle que j'ai qualifiée de *plutôt bleue* dans mon livre, en prenant soin de souligner les deux mots, pour bien faire entendre qu'il s'agissait d'une incidence vaguement colorée.

«Il y a presque contradiction permanente à parler de cet autre monde, qui est ici et qui est là, comme le "royaume des cieux" de l'Évangile, qui peut se rendre intelligible sans les mots et visible sans figures, qui surprend totalement et ne dépayse pas; mais il est.

«Plus beau que tout ce que nous appelons la beauté, plus lumineux que ce que nous appelons la lumière, ce serait une grande erreur que de s'en faire une représentation fantomatique et décolorée, comme s'il était moins concret que notre monde sensible. C'est le contraire qui est vrai: il est d'une plénitude et d'une densité prodigieuses, c'est un monde *sans vide* qui est au nôtre ce que la puissante juxtaposition des précieuses parcelles de la mosaïque peut être à la géométrie espacée de la dentelle; c'est pourquoi l'on ne peut guère en parler que par images: si impuissantes qu'elles soient à rendre compte de sa richesse et de son éclat, elles ont du moins sur tout autre langage, qui ne serait pas plus adéquat, l'avantage de la couleur et de l'humilité.

«Ce monde spirituel a une force d'assertion et d'évidence littéralement nucléaire; il est la réalité, l'ultime, celle qui fait que les choses sont ce qu'elles sont; car le réel ne finit pas avec ce que nous sommes capables d'en percevoir ou d'en supporter: mieux vaudrait dire qu'il commence où nous croyons qu'il s'achève.

«C'est vers cet autre monde où s'agence la résurrection des corps que nous allons tous; c'est en lui que se réalisera dans un inappréciable instant cette part essentielle de nous-même qu'amène au jour chez les uns le baptême, chez d'autres l'intuition spirituelle, chez tous, la charité; en lui que nous retrouverons ceux que nous croyons avoir perdus et qui sont sauvés. Ce n'est pas dans une forme éthérée que nous entrerons, mais en plein cœur de la vie elle-même, et nous y ferons l'expérience de cette joie inouïe qui se multiplie de tous les bonheurs qu'elle dispense autour d'elle et du mystère central de l'effusion divine.

«À quoi reconnaît-on qu'une apparition comme celle de Ratisbonne, ou une vision intellectuelle (c'est la même chose, sous des modalités différentes) est vraie? À cette question, qui est la première de la simplicité et la dernière de la métaphysique, on répondra que l'on reconnaît l'authenticité d'une apparition à ce signe qu'elle fait douter de tout le reste. Elle ne se superpose pas au décor, elle ne s'y insère pas; sa splendeur l'ouvre, le relègue et le dilue, il est quelque temps sans consistance, ce qui ne veut pas dire sans vérité: il se trouve que tout ce qu'il a de vérité vient visiblement de cette splendeur qui s'y rapporte. C'est ce qui rend les mystiques si réalistes, et si exigeants sur les signes et les phénomènes spirituels²⁸.»

Oui, ce réel dans lequel nous vivons et que nous appelons à tort «l'univers» n'est en fait que le re-

gistre étroit de la réalité auquel nous donne accès le cas particulier formé par notre état et nos conditions de «vie». Celui-ci est par conséquent situé au sein d'un Univers beaucoup plus vaste, plus complet et plus fondamental, dont la nature est essentiellement spirituelle et qui se révélera au grand jour au moment de notre «naissance».

En attendant de connaître totalement cet Univers, nous avons tenté de nous en rapprocher en examinant d'une façon plus particulière la nature et les conditions physiques qui prévalaient au Paradis terrestre. Mais bien d'autres aspects de l'Éden et des premiers êtres qui s'y trouvaient méritent, à ce titre, que nous nous y attardions, et c'est ce que nous ferons lors des prochaines étapes.

Jean-Marcel Gaudreault

1. Nous pouvons d'ailleurs nous remémorer à ce sujet les propos suivants que nous avons déjà évoqués: «La faute a bouleversé (...) cet ensemble parfait de chair et d'esprit; d'une chair qui n'était guère dissemblable, dans les mouvements du sentiment, de l'esprit dont elle n'était pas le contraire, encore moins l'ennemie, mais à peine plus pesante que lui; d'un esprit qui n'était pas prisonnier, tourmenté dans la prison de la chair, mais jubilant dans la chair docile qu'il guidait vers Dieu, (...)» (Valtorta, M., *Les cahiers de 1943*, Isola del Liri, Centro Editoriale Valtortiano, 2002, p. 316).
2. Cf. notamment Ac 8, 39-40.
3. Même les plus sceptiques à propos de l'existence et du rôle du surnaturel, qui utilisent souvent à leur avantage le fait qu'un miracle ne survient habituellement qu'une fois, ne doivent pas oublier certains phénomènes récurrents comme la liquéfaction annuelle du sang de saint Janvier ou les lacrymations authentiques de certaines icônes.
4. C'est ce qui explique sans doute l'allure cristalline avec laquelle ce corps fut habituellement perçu dans les visions mystiques, comme nous avons pu le constater dans l'article précédent.
5. Valtorta, M., *Les cahiers de 1943*, Isola del Liri, Centro Editoriale Valtortiano, 2002, p. 483.
6. Valtorta, M., *Leçons sur l'épître de saint Paul aux Romains*, Isola del Liri, Centro Editoriale Valtortiano, 1999, p. 224.
7. *Id.*, pp. 219-220.
8. Valtorta, M., *Les cahiers de 1943*, Isola del Liri, Centro Editoriale Valtortiano, 2002, p. 234.
9. Valtorta, M., *Leçons sur l'épître de saint Paul aux Romains*, Isola del Liri, Centro Editoriale Valtortiano, 1999, p. 91.
10. *Id.*, p. 90.
11. *Id.*, p. 119.
12. Valtorta, M., *Les cahiers de 1943*, Isola del Liri, Centro Editoriale Valtortiano, 2002, p. 315.
13. Valtorta, M., *Leçons sur l'épître de saint Paul aux Romains*, Isola del Liri, Centro Editoriale Valtortiano, 1999, p. 140.
14. Nous nous exprimons ainsi à cause des multiples doctrines qui furent proposées au cours des dernières décennies à nos contemporains comme des voies de spiritualisation, alors qu'elles ne constituaient en réalité que des contrefaçons portant avec elles toute la lourdeur des oeuvres strictement humaines.
15. Brièvement, nous pouvons penser ici à la recrudescence des maladies liées au stress, découlant d'un style de vie frénétique et malsain axé sur l'appât du gain et la compétition, à la hausse des MTS occasionnée pas une dégradation des moeurs ou à toutes autres difficultés que l'être humain tente le plus souvent de solutionner en ayant sans cesse recours à de nouveaux artifices médicaux.
16. Évidemment, nous devons ici abrégier, car l'énumération de ces moyens et l'analyse de la dénaturation qu'ils opèrent sur l'espèce humaine seraient fort longues.
17. Nous parlons ici des gens qui ont vécu des expériences de mort imminente (EMI) abondamment analysées dans les ouvrages du Dr Raymond Moody et les travaux de Kenneth Ring de l'Université du Connecticut.
18. Valtorta, M., *L'Évangile tel qu'il m'a été révélé*, Tome 9, Isola del Liri, Pisani, 1982, p. 8.
19. Voir par exemple: Valtorta, M., *L'Évangile tel qu'il m'a été révélé*, Tome 8, Isola del Liri, Pisani, 1982, p. 62.
20. Cf. Ex 34, 29-35.
21. Saint Jean s'adresse ici à Maria Valtorta.
22. Il s'agit ici du commentaire subséquent de la voyante.
23. Valtorta, M., *Les cahiers de 1944*, Isola del Liri, Centro Editoriale Valtortiano, 2003, pp. 207-208.
24. *Id.*, pp. 312-313.
25. Notons de façon intéressante qu'en comparaison avec les rayons lumineux qui émanent des têtes d'Adam et d'Ève dans certaines visions mystiques du Paradis terrestre la chevelure humaine, cet ornement qui possède peu d'utilité fonctionnelle, ressemble justement à un ensemble de rayons morts, momifiés par nos conditions de vie présentes, pour ne pas parler de conditions de mort.
26. Auteur de *Dieu existe, je l'ai rencontré*, Paris, Fayard, 1969, 158 p.
27. Chapelle dans laquelle l'auteur entra en des circonstances purement fortuites et où il vécut l'expérience mystique qui fut à l'origine de sa conversion.
28. Frossard, A., *Il y a un autre monde*, Paris, Fayard, 1976, pp. 203-207.